

## ANALYSES D'OUVRAGES

### Liste des analyses d'ouvrages publiées dans ce numéro

David AUBIN, *Femmes, vulgarisation et pratique des sciences au siècle des Lumières : Les Dialogues sur l'astronomie et la Lettre sur la figure de la Terre de César-François Cassini de Thury* (Turnhout : Brepols, 2020), par Irène Passeron

Agustí CAMÓS CABECERAN, *La huella de Lamarck en España en el siglo XIX* (Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2021), par Santiago Aragón

Vivianne de Castilho MOREIRA, *Contínuo e contingência 1 : Estrutura e alçada da lei de continuidade na lógica de Leibniz* (Curitiba : Kotter editorial, 2019), par Ulysses Pinheiro

Jean-Luc CHAPPEY, *La Révolution des sciences : 1789 ou le sacre des savants* (Paris : Librairie Vuibert, 2020), par Aurélien Gautreau

Céline CHERICI, *Des nuages au cerveau* (ISTE Éditions, 2021), par Olivier Perru

Violaine GIACOMOTTO-CHARRA, Sylvie NONY, *La Terre plate : Généalogie d'une idée fausse* (Paris : Les Belles-Lettres, 2021), par Colette Le Lay

Stavros LAZARIS, *Le Physiologus grec*, vol. 2, « Donner à voir la nature » (Florence : SISMELE – Edizioni del Galluzzo, 2021), par Frédéric Le Blay

Delphine OLIVIER, *Auscultez la santé : Généalogie d'une promesse médicale* (Paris : Éditions Matériologiques, 2021), par Océane Fiant

Marco PANZA, *Modes de l'analyse et formes de la géométrie* (Paris : Vrin, 2021), par Davide Crippa

Françoise PAROT, *L'Esprit en héritage : D'où vient l'esprit qui hante la psychologie ?* (Paris : Éditions Matériologiques, 2022), par Jean-Claude Dupont

David Lindsay ROBERTS, *Republic of numbers : Unexpected stories of mathematical Americans through history* (Baltimore, Maryland : Johns Hopkins Univ. Press, 2019), par Thomas Preveraud

Valérie TESNIÈRE, *Au bureau de la revue : Une histoire de la publication scientifique (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* (Paris : Éditions EHESS, 2021), par Norbert Verdier et Aurélien Gautreau

Chiara THUMIGER (dir.), *Holism in ancient medicine and its reception* (Leiden / Boston : Brill, 2021), par Armelle Debru

Aldo TRUCCHIO, *Les deux langages de la modernité : Jean Starobinski entre littérature et science* (Lausanne : éditions BHMS, 2021), par Marta Sábado Novau

**Stavros LAZARIS, *Le Physiologus grec*, vol. 2, « Donner à voir la nature » (Florence : SISMELE – Edizioni del Galluzzo, 2021), 14 × 21 cm, XVI-432 p., nombr. ill. n. et bl. et coul., bibliogr., cahier hors-texte de 317 ill. n. et bl., 2 index, coll. « Micrologus library ».**

En 2016, Stavros Lazaris avait présenté chez le même éditeur une nouvelle édition du *Physiologus grec* (vol. 1, « La réécriture de l'histoire naturelle antique »), ouvrage anonyme composé à Alexandrie au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (selon l'hypothèse défendue par l'éditeur), proposant la description des mondes animal, végétal et minéral associée à son interprétation dans le sens de la morale et de la doctrine chrétiennes. Trait essentiel pour comprendre la culture des contemporains : la distinction entre espèces réelles / existantes et espèces imaginaires / fantastiques n'a guère de sens pour les lecteurs du *Physiologus*. Rédigé dans une langue simple, cet état des lieux de la Création utilise la nature pour expliquer les paraboles et enseignements de la Bible. Cette œuvre connut une grande popularité dans le monde byzantin et jusqu'à la fin du Moyen Âge, qui se juge au nombre important de manuscrits conservés, répartis en trois ensembles recensés (XI<sup>e</sup> siècle ; XII<sup>e</sup> siècle ; XIV-XV<sup>e</sup> siècles). Chacune de ces recensions regroupe plusieurs témoins manuscrits. Les manuscrits les plus tardifs datent du XVI<sup>e</sup> siècle. L'importance de cette tradition explique les nombreuses modifications, parfois significatives, intervenues depuis la diffusion de l'original.

La préface en italien par Guglielmo Cavallo et l'Introduction générale de l'auteur (13-22) sont l'occasion de revenir sur les principales conclusions du premier volume. Y est notamment rappelée la structure duelle des présentations, composées d'un récit mettant en avant les φύσεις de l'espèce concernée, c'est-à-dire des caractéristiques notables (souvent fictives) relevant de l'apparence, du mode de vie, du comportement, des facultés ou puissances connues, récit suivi d'une interprétation symbolico-allégorique. Les sources en sont variées, allant des principales références en matière de « zoologie » des mondes grec et latin (Aristote, Élien, Pline) à d'autres écrits transmettant des connaissances dans ce champ (Plutarque,

Oppien, Nicandre, Oribase, Dioscoride) ; elles relèvent tout autant d'une sagesse plus « populaire » issue des Écritures (les Psaumes en particulier), des poèmes homériques, du genre de la fable et de recueils gnomiques ou paradoxographiques. Le savoir de l'auteur repose aussi sur une tradition orale.

Ce second volume est entièrement consacré aux illustrations des manuscrits conservés, treize d'entre eux en présentant. L'ouvrage original ne devait pas en comprendre mais celles-ci apparurent et se multiplièrent à mesure que sa popularité grandissait. Stavros Lazaris s'appuie pour cette analyse sur son expertise reconnue dans le champ de l'illustration des textes scientifiques de l'Antiquité. Quelques reproductions en couleur apparaissent dans le texte de l'auteur mais l'essentiel est regroupé dans un cahier central présentant une sélection de 317 reproductions en noir et blanc. Celles-ci ne sont pas toutes issues des manuscrits du *Physiologus* car la démarche comparative invite à corrélérer la nature telle qu'illustrée dans cet ouvrage à d'autres représentations contemporaines. L'enjeu de ce second volume est d'analyser, d'un point de vue historique, culturel et critique le rapport entre le texte et l'image. On retiendra quelques points importants de la démonstration. Il faut toujours questionner le rapport de dépendance de l'image au texte, contre la vision traditionnelle : « Il est vrai que dans les études en histoire de la miniature médiévale, texte et image ont, longtemps, été appréhendés par une notion de hiérarchie, voire d'inféodation » (93). Les illustrations peuvent valoir pour elles-mêmes et ne remplissent d'ailleurs pas nécessairement le rôle de « mise en lumière » du texte. Leur présence dans certains manuscrits peut être une indication des différents types de lecteur ciblés. Dans la culture médiévale, l'image n'a pas à être le reflet fidèle de la nature. Lazaris rappelle la distinction entre image et miroir posée par Augustin, qui met en avant la différence entre égalité et ressemblance (302). L'illustration médiévale a souvent un rôle plus mnémotique que mimétique. Ce rôle reste fondamental dans nos usages de l'illustration, lorsqu'il s'agit de schémas par exemple. Lazaris rappelle alors (298) : « On a longtemps cru que les images accompagnaient certains types de traités, tels les écrits en histoire naturelle et en pharmacologie entre autres, pour permettre au lecteur de retrouver dans la nature les espèces représentées. » Cette idée, dont il démontre qu'elle est contestable, y compris dans notre modernité, est, précise-t-il, à mettre en corrélation avec le contexte épistémologique propre au XIX<sup>e</sup> siècle (apparition de la photographie).

Dans sa conclusion générale, Lazaris indique que même si le *Physiologus* avait souvent sa place à côté d'écrits scientifico-techniques et qu'il faisait à ce titre partie de l'Histoire naturelle, il n'est pas un traité à caractère scientifique ou théorique. La nature n'y est pas approchée comme un phénomène soumis à spéculation mais comme le reflet des desseins du Créateur, au service de la morale chrétienne. À cela s'ajoute le point de contexte suivant : « Il convient de rappeler qu'il n'y a pas une histoire naturelle constituée à Byzance (ni dans l'Antiquité d'ailleurs). Il y a des discours sur les animaux, les végétaux et minéraux, qui construisent leur objet en fonction des préoccupations qui leur sont propres » (338).

Cet ouvrage riche et passionnant fait attendre avec impatience le troisième volume annoncé, destiné à étudier la postérité des images dans les traités d'histoire

naturelle de la Renaissance et de l'époque moderne, en lien avec le projet *Computer vision and historical analysis of scientific illustration circulation* (CNRS, Sorbonne Université, École des Ponts ParisTech).

Frédéric LE BLAY